

ACTUALITE

L'offre mondiale de liquides augmenterait de plus de 20 millions de b/j à près de 109 Mb/j entre 2012 et 2035, estime l'OPEP

Le mois de novembre a été bien rempli en termes de perspectives énergétiques à long terme. En plus du prestigieux *World Energy Outlook* de l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE – voir notre dossier dans notre édition du 16 novembre), l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) a rendu public son *World Oil Outlook (WOO)*, qui porte également sur des projections à l'horizon 2035 (voir Document page 34). Selon l'OPEP, dans son scénario de référence, l'offre mondiale d'énergie primaire augmenterait de 52% entre 2010 et 2035 pour atteindre **381,7 millions de barils équivalent pétrole par jour (Mbp/j)** à cet horizon, soit une progression de 1,7% par an.



Le roi pétrole garderait sa prédominance par rapport aux autres sources d'énergie sur la plus grande partie de cette période mais perdrait finalement sa couronne au profit du charbon, selon le *WOO*. En 2035, cette dernière source représenterait 27,2% de l'offre énergétique mondiale [un peu moins qu'en 2010 avec 27,7% et qu'en 2020 avec 28,4%], contre 26,3% pour le pétrole et 26% pour le gaz naturel. Sur ce même sujet, trois autres éléments majeurs doivent être soulignés : les combustibles fossiles couvriraient 79,5% de l'offre mondiale, contre 81,6% en 2010 ; la part de ces trois combustibles serait très voisine en 2035 puisque l'écart entre le gaz et le pétrole ne dépasserait pas 1,2 point alors qu'il était de 10,5 points en 2010 ; et la progression la plus forte sera enregistrée pour le gaz, dont la part passerait de 21,7% en 2010 à 26% en 2035 [progression relative la plus forte parmi les combustibles fossiles mais aussi parmi les sources d'énergie à l'exception des énergies renouvelables hors hydroélectricité. En termes de volumes, le gaz naturel aurait la plus forte progression toutes énergies confondues].

A l'horizon 2035, la biomasse représenterait 9,2% de l'offre énergétique primaire (9,7% en 2010), le nucléaire 5,7% (sans changement par rapport à 2010), les sources renouvelables autres que l'hydroélectricité 2,8% (0,7%) et l'hydroélectricité 2,6% (2,3%).

La **demande pétrolière mondiale** augmenterait de près de 20 millions de barils par jour (Mb/j) entre 2012 et 2035 pour atteindre **108,5 Mb/j**. La demande pétrolière de l'**OCDE** baisserait de façon significative, passant de 46 Mb/j en 2012 à **40,4 Mb/j** en 2035 pendant que celle des **pays en développement** bondirait de 37,8 Mb/j à **62,1 Mb/j** sur cette période, dont 17,5 Mb/j pour la **Chine** et 9,3 Mb/j pour l'**Inde** (9,7 Mb/j et 3,7 Mb/j respectivement en 2012).

L'OPEP n'est pas très inquiète sur la capacité de l'offre à satisfaire la demande. L'offre mondiale de liquides suivrait la progression de la demande avec **108,7 Mb/j** en 2035, contre 89,7 Mb/j en 2012. La hausse proviendra des **pays non-OPEP** (52,9 Mb/j en 2012 et **61,6 Mb/j** en 2035) et de l'OPEP (36,8 Mb/j et **47,1 Mb/j**). Pour ce qui concerne les liquides OPEP, le pétrole brut représenterait évidemment la part du lion (37,5 Mb/j en 2035) mais les liquides du gaz naturel feraient une belle percée (8,9 Mb/j, contre 5,5 Mb/j), le reste étant couvert par la conversion du gaz en liquides (GTL – 0,7 Mb/j en 2035). Pour les pays non-OPEP, les 61,6 Mb/j envisagés pour 2035 se décomposeraient en 38 Mb/j de brut (40,4 Mb/j en 2012), 7,9 Mb/j de liquides du gaz naturel (6,1 Mb/j) et 12,7 Mb/j d'autres liquides (4,3 Mb/j).

Demande pétrolière 2012-2035 dans le scénario de référence						
(Mb/j)						
	2012	2015	2020	2025	2030	2035
OCDE	46,0	45,2	44,2	43,1	41,8	40,4
Pays en développement	37,8	41,1	46,6	51,8	57,0	62,1
Inde	3,7	4,0	5,0	6,2	7,6	9,3
Chine	9,7	10,8	12,7	14,4	16,0	17,5
Eurasie	5,0	5,3	5,5	5,7	5,8	6,0
Total mondial	88,9	91,6	96,3	100,7	104,6	108,5

Source : OPEP, WOO 2013, novembre 2013.

L'OPEP souligne à juste titre le fait que le coût du baril marginal, celui qui est nécessaire pour boucler l'équilibre entre la demande et l'offre, a fortement augmenté depuis le début des années 2000 avec un plus que doublement des coûts d'investissement amont sur la période 2004-2008 et une progression notable, bien que moins importante, depuis 2010. Outre la croissance de la demande évoquée ci-dessus, l'évolution des coûts explique largement celle des prix du brut depuis les années 2000 et leur tendance future à long terme. Selon le WOO, le prix du **panier de référence de l'OPEP** resterait proche de **\$110 par baril** jusque vers 2020 avant de repartir à la hausse pour atteindre **\$160/b** en termes nominaux vers 2035.

Si l'OPEP est fort rassurante en matière de réserves, les **investissements** requis pour maintenir un équilibre entre l'offre et la demande jusque vers 2035 sont considérables. Les estimations du WOO – toujours dans le cadre du scénario de référence – sont de **plus de \$5 000 milliards** pour l'amont pétrolier. A cette somme impressionnante, il faudrait ajouter environ **\$1 500 milliards** pour le raffinage et de l'ordre de **\$1 000 milliards** pour le "midstream" (pipelines, tankers, ports pétroliers, stockages, réseau de distribution), soit un total de **\$7 500 milliards** pour les dépenses liées au pétrole. Pour résoudre sur le long terme l'équation pétrolière internationale, les défis de l'investissement et du financement ne seront pas, et de loin, les moins redoutables.

Francis Perrin